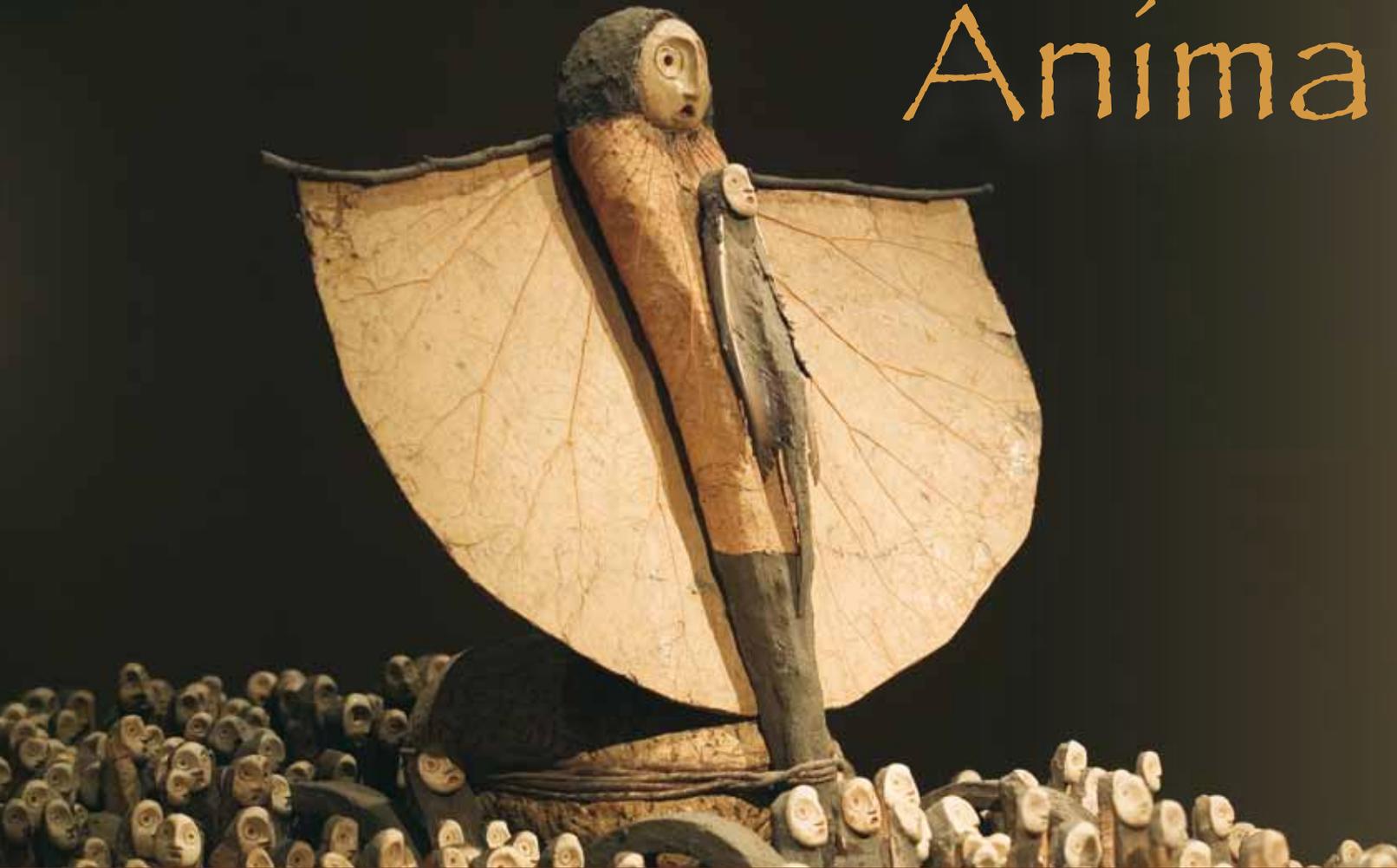


# je serai

vivre / traverser / proclamer



## Aníma



### Les thèmes

— L'anima et le Soi

— L'anima  
et la souffrance  
des femmes

— Anima, sexualité  
et spiritualité

— Anima,  
mère et amante

— Interview de  
Michel Cazenave

### Artiste invité :

**Jephan de Villiers**

Sculpteur



## Sommaire

- 03 — Editorial
- 04 — Interview  
**L'ánima et le mystère de l'autre**  
avec Michel Cazenave
- 08 — Psychanalyse  
**L'ánima dans la vie des hommes**  
par Pierre Trigano
- 14 — Psychanalyse  
**L'Ánima, passeuse...**  
par Dominique Osternaud
- 16 — Psychanalyse  
**L'ánima ou l'éternelle compagne**  
par Georges Didier
- 18 — Billet d'humeur  
**Juste la laisser vivre**  
par Agnès Vincent
- 19 — L'artiste  
**Jephan de Villiers**

*Messenger des marais*  
(détail)

N° 07 juin 2012

« Je serai » paraît trois fois l'an

Il est édité par Réel éditions,  
18 rue Biron, 34190 Ganges (Hérault)

Contact : 06 17 44 59 93  
Agnès Vincent / jeseraï@sfr.fr

Gérante et directrice de publication :  
Agnès Vincent

Ont collaboré à ce numéro :  
Michel Cazenave, Georges Didier, Dominique Osternaud,  
Pierre Trigano, Agnès Vincent

Collaboration artistique :  
Jephan de Villiers / Sculpteur (Charente-Maritime, Belgique)  
06 64 24 62 41 / www.jephandevilliers.com

Crédits photos :  
Bertrand Lauprêtre / page 19 (en bas)  
Pierre Soisson / couverture, pages 5, 11 et 18  
Jephan de Villiers / pages 2, 3, 6, 12, 14, 15, 17 et 19  
James Williams / page 9

Maquette et mise en page :  
Annette Bonnefont / Avèze (Gard)  
04 67 73 53 33 / mail@annette-bonnefont.eu

Impression :  
Imprimerie Clément / Le Vigan (Gard)  
04 67 81 02 94 / www.clementimprimeurs.fr

(Imprimeur éco-responsable ayant  
le label  IMPRIM'VERT\* utilisant du papier issu  
de forêts gérées durablement)

Les textes publiés paraissent sous la  
responsabilité de leurs auteurs.  
Reproduction totale ou partielle interdite  
sans autorisation expresse de Réel éditions.

N° ISSN : 2110-8633

© Réel éditions, tous droits réservés.

[www.reel-editions.com](http://www.reel-editions.com)

Couverture :

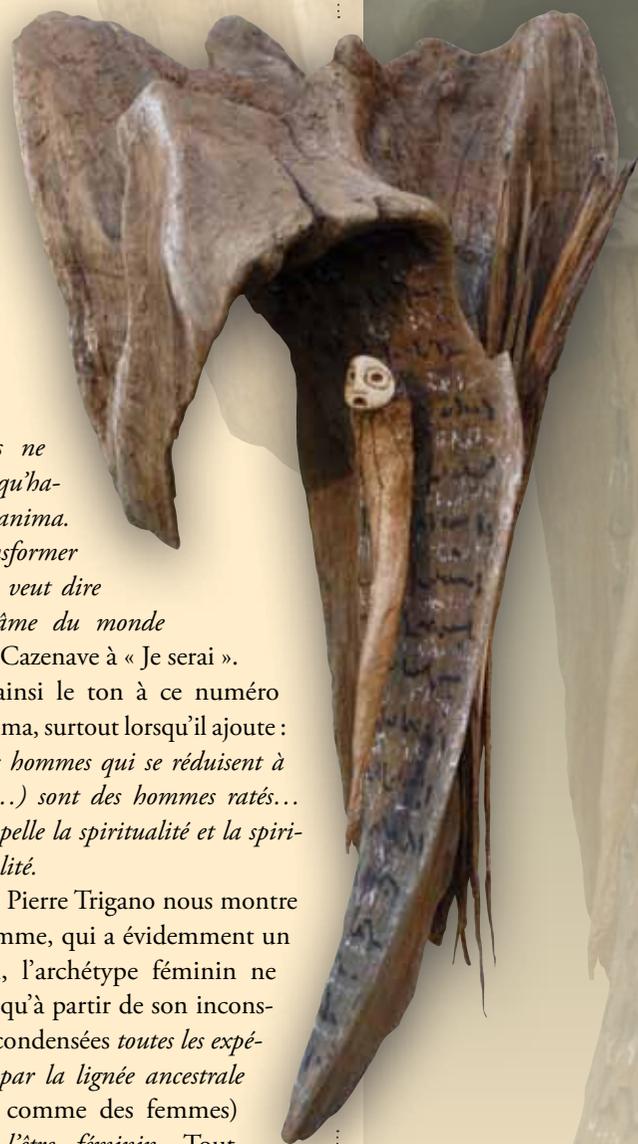
*Mille et trois souffles d'écorce ou  
la dernière forêt en marche*

(détail)

*Les hommes ne devraient qu'habiter leur anima. Parce que transformer le monde, cela veut dire transformer l'âme du monde* confie Michel Cazenave à « Je serai ».

Il donne ainsi le ton à ce numéro consacré à l'anima, surtout lorsqu'il ajoute : *à mes yeux, les hommes qui se réduisent à leur virilité (...) sont des hommes ratés... La sexualité appelle la spiritualité et la spiritualité la sexualité.*

L'article de Pierre Trigano nous montre que pour l'homme, qui a évidemment un moi masculin, l'archétype féminin ne peut l'affecter qu'à partir de son inconscient où sont condensées *toutes les expériences vécues par la lignée ancestrale* (des hommes comme des femmes) *au sujet de l'être féminin.* Tout comme les femmes réelles, l'anima dans l'homme est appelée par le Soi.



*Je voulais vivre  
dans un arbre*

Redécouverte d'une féminité épanouie où l'anima se révèle l'amante intérieure. L'homme peut alors s'approcher de la complétude. L'ouverture du cœur rayonne au travers même de son affirmation masculine sur le chemin de l'amant épanoui de la vie et des vivants.

Cette septième parution de « Je serai » est écrite presque exclusivement par des hommes. Ils semblent chercher ce *mariage sacré* cher à Jung. C'est un bonheur de sentir au fil des pages cette quête de tendresse et d'alliance.

Georges Didier rappelle que l'archétype féminin inspire *la loi*, celle qui accouche de l'égalité hommes-femmes.

*Flamboyante, éthérée, ronde, sensuelle, distante, provocante, douce, elle est mon être intérieur, elle fait vibrer mon incarnation* écrit Dominique Osternaud, dans une belle ode à l'anima...

Et puis, contrepoint à cette écriture masculine, celle d'Agnès Vincent qui, dans une franchise d'amour, nous livre l'engagement

/ par Georges Didier

• Editorial •

éthique qu'elle a noué avec l'anima. *J'œuvrerai en faveur de l'âme des hommes... Parce que le domaine des sentiments, des émotions, le monde des sensations du corps, le monde des prières et de la rencontre avec Dieu, c'est celui d'Anima, le lieu où elle est Reine. Je tâcherai de la laisser vivre.*

Belle lecture et bonne méditation.

*Merci à Jephon de Villiers de venir nourrir nos pages de force et de beauté.*

*L'artiste ne dira rien de lui-même et laissera un ami parler de son œuvre. Mais les sculptures elles-mêmes, toutes issues de la Terre et des profondeurs, ne cessent de murmurer, de converser, de proclamer, de crier. Bouche ouverte, yeux attentifs, l'émotion, le sentiment ici s'expriment, nous appelant à la contemplation de l'âme.*

# L'anima et le mystère de l'autre

*Michel Cazenave dirige la traduction de l'œuvre de Jung en français et il est un penseur moderne incontournable de la voie jungienne. Il contribue à en faire connaître de manière subtile l'actualité et la profondeur à nos contemporains, au carrefour fécond de la psychanalyse, de la spiritualité et de la philosophie.*

**Je Serai :** Pouvez-vous nous parler de l'anima dans la pensée de Jung ?

**Michel Cazenave :** L'anima est un des archétypes majeurs, Jung donne de l'archétype cette définition d'une structure vide. Non pas comme on le comprend une espèce d'image qui serait tout le temps la même. L'anima va apparaître avec des visages très différents selon les cultures et selon les traditions. Pour Jung il y a un archétype « *contra-sexuel* » en chacun de nous. Un animus pour la femme et une anima pour l'homme.

Cette anima (Jung parle en tant qu'homme) renvoie symboliquement, tout d'abord, au maternel et est une sorte de figuration de l'inconscient le plus profond, l'inconscient collectif, qu'il vaudrait mieux appeler inconscient structural. Jung dit dans le *Mysterium Conjunctionis* « *Quand je parle d'inconscient collectif, c'est le nom moderne que je donne à l'âme du monde dont parlaient les Anciens.* » Lorsque l'anima renvoie à cet inconscient structural, elle est l'élan vital. C'est de cela

dont il est question. L'anima est la voie par laquelle l'homme accède à l'inconscient collectif : il n'y a d'accès au divin que par la médiation féminine. C'est par la découverte de l'anima et par son assumption que l'on s'ouvre au Soi, l'image du divin en nous. Ce qui me frappe, c'est de voir à quel point là-dessus Jung est proche de Jacques Lacan. Dans son vingtième séminaire, Lacan parle de la « *jouissance supplémentaire des femmes* », il cite en premier l'exemple de sainte Thérèse d'Avila et montre comment la dimension féminine elle-même ouvre à l'expérience mystique. Lacan parle de ces hommes qui ne sont pas encombrés par leur phallus (en tant que signifiant évidemment) et l'exemple qui lui vient est Saint Jean de la Croix, qui, dans les *Cantiques Spirituels* se parle lui-même au féminin. C'est en habitant sa dimension féminine, qu'il connaît l'extase, et va donc être ouvert à Dieu. Si on ne voit pas l'anima dans cette dimension-là, on passe à côté de quelque chose de fondamental.

**JS :** Au départ vous dites que pour Jung l'anima renvoie à ce fond maternel de l'inconscient, mais il me semble que pour Saint Jean de la Croix et même pour Jung, ce n'est pas seulement l'aspect de la mère, mais aussi l'aspect de l'amante, de la femme, qui est important. Doit-on et peut-on distinguer les deux ?

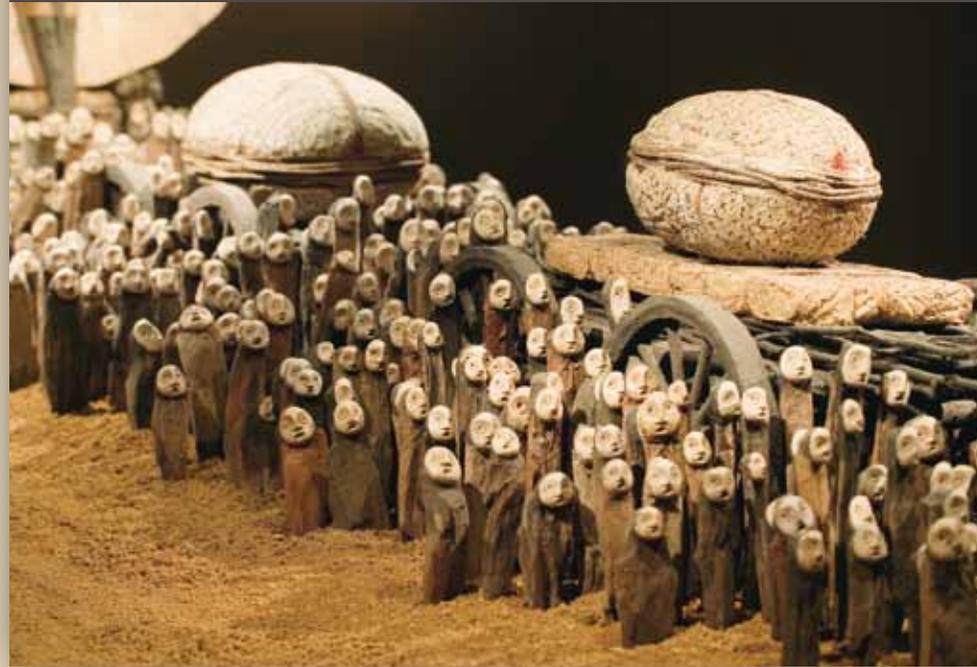
**M.C. :** Bien sûr ! Par le féminin, nous sommes renvoyés à la dimension maternelle, mais en même temps, cette dimension doit être surmontée, et même à un certain moment abandonnée. C'est ce que l'on trouve chez Jung dans *Les métamorphoses de l'âme et ses symboles*, l'inceste symbolique avec la mère puis le sacrifice du fils, pour qu'il s'en détache. On voit très bien comment cela peut trouver des applications tout à fait directes dans nos vies mêmes. Nous sommes plongés dans l'univers de la mère et nous devons nous en sortir. Il y a un versant thérapeutique direct de cet enjeu mais aussi un versant qui est clairement de l'ordre du spirituel. Lorsque Jung parle des archétypes, il dit que nous en connaissons la face psychologique, mais qu'en même temps il y a un aspect objectif qui existe en soi-même et qui est donc au-delà de la psychologie. On voit bien à quel point Jung côtoie « *dangereusement* » la métaphysique, pour ne pas dire la mystique pure et simple !

Lorsqu'on s'est détaché de la mère, c'est pour découvrir que l'image de Dieu, à laquelle nous sommes introduits par elle, est de l'ordre de l'inconnaissable. Jung le dit bien : « *Lorsque je parle de Dieu, les théologiens ne comprennent pas que je parle de l'image de Dieu en nous, et non pas de Dieu en soi.* » Il nous renvoie à l'œuvre de Maître Eckhart pour qui nous ne pouvons rien connaître de Dieu en soi. On peut penser que Dieu est au-delà ou en-deçà de la division sexuelle ou plus exactement, comme le dit Nicolas de Cues, qu'il est, dans sa manifestation, la conjonction des opposés, à la fois maternel et paternel.

**JS :** Donc l'importance de l'anima, dans la pensée de Jung, nous renvoie à la relation au divin, elle nous ouvre la voie à l'alliance ou aux épousailles avec le divin. Est-ce que c'est une voie d'amour ?

**M.C. :** Cela me semble absolument une voie d'amour. Mais à condition de l'entendre d'une manière spéciale par rapport à la tradition dominante qui est la nôtre. Jung dit dans le 4<sup>ème</sup> des *Sermons aux morts*, écrits visionnaires de 1916, que nous sommes gouvernés par deux *daimon*, pris au sens grec, pas au sens chrétien qui s'est imposé, c'est-à-dire des puissances supérieures qui sont en quelque sorte les ponts entre ce que nous sommes et le divin.

*Mille et trois souffles d'écorce  
ou la dernière forêt en marche (détail)*



Deux *daimon* : un, la sexualité (il ne nie donc pas Freud !) et deux, la spiritualité. Ce qui est de l'ordre du divin nous apparaît dans ces visages apparemment opposés que sont la sexualité et la spiritualité, qui ont tous les deux la même source. On ne peut pas penser une sexualité sans dimension spirituelle. De même qu'on ne peut pas penser une spiritualité sans enracinement sexuel. Dans la pensée de Jung, les deux sont profondément unis l'un à l'autre. Ils sont différents dans notre existence quotidienne mais en même temps il y a un point d'unité. Donc il faut tenir les deux ensemble. La sexualité appelle la spiritualité et la spiritualité appelle la sexualité.

Dans le rapport entre spiritualité et sexualité, il y a un texte fondamental qui est le *Cantique des Cantiques*. Il faut le lire d'une façon totalement symbolique et en même temps d'une manière littérale. Il désigne le transport d'amour. C'est un livre qui devrait être donné à lire à tout le monde !

**JS :** *L'anima est donc l'ouverture pour l'homme à la sexualité et à la spiritualité ?*

**M.C. :** Oui, à condition de bien comprendre que c'est le *daimon* de la sexualité marquée par la spiritualité, ce que Jung appelle la « mère céleste. »

**JS :** *Il semblerait que Jung à un moment de sa vie ait défini, à mon sens d'une manière un*

*peu rigide, et avec un risque de dualisme, les quatre figures de l'anima. Il y aurait pour elle deux figures terrestres (Eve et Hélène) et deux figures célestes (Marie et Sophia). Pensez-vous que ce schéma est toujours d'actualité ?*

**M.C. :** Je ne suis pas du tout d'accord avec ce schéma. Parce que c'est un schéma chrétien dualiste. On a dans cette pensée le plan terrestre et le plan céleste séparés l'un de l'autre, mais ce n'est pas comme cela que je le pense.

**JS :** *Il y a le risque que certains jungiens, reprenant Jung à la lettre, définissent quatre étapes d'évolution de l'anima de façon rigide.*

**M.C. :** Jung, vers la fin de sa vie avait largement dépassé cela lui-même. Prenons garde de canoniser Jung ! Il ne cesse d'évoluer au fil de ses expériences intérieures. Si on s'arrête au stade 2 ou 3 de son chemin, c'est oublier qu'il y a des stades 4 et 5 !

**JS :** *Pouvons-nous maintenant parler de l'anima de Jung ?*

**M.C. :** Jung n'était pas dans une admiration extraordinaire devant son père, même s'il a été amené à le réévaluer plus tard, mais il était d'abord et avant tout sous l'influence de sa mère. Il parle de la fascination qu'il a pour l'eau, pour les lacs, pour les mers.

Derrière la mer, il nous renvoie à la « Mère ». Il a toujours été sensible à l'aspect féminin, qu'il va rencontrer dans la figure de Sabina Spielrein. Lorsqu'on lit la correspondance qu'il y a eu entre eux, on comprend qu'il était follement amoureux d'elle et même qu'elle est la seule femme dont il ait été, à mon avis, totalement amoureux. Pour des raisons sur lesquelles je ne m'appesantis pas, il la quitte, mais on voit qu'elle fait « retour », dans le grand épisode para-psychotique de Jung après sa rupture avec Freud, à travers la figure symbolique de Salomé. C'est toute la dimension féminine de Jung qui était là convoquée !

**JS :** *Les femmes aimées par les hommes ont-elles quelque chose à voir avec la projection de leur anima ? Cette projection est-elle malsaine ?*

**M.C. :** Il y a toujours de la projection de l'anima, et ce n'est pas grave à condition que la projection ne prenne pas tout le champ. A condition de reconnaître que la femme que j'aime existe par elle-même, qu'elle est autre et sera toujours un mystère pour moi. Elle est connue et elle demeure inconnue. On est justement dans cette espèce de dialectique de la conjonction des opposés où l'on dit en même temps une chose et immédiatement son contraire.



*J'ai échangé l'écorce de mon corps  
contre la peau des arbres et je me sens  
de plus en plus redevenir forêt  
(détail)*



**JS :** Il est tout de même connu, même si ce n'est pas souvent dit publiquement, que Jung a eu besoin de vivre toute sa vie avec deux femmes. Deux femmes types, plus peut-être quelques autres... on ne sait pas. Est-ce qu'Emma Jung, son épouse, représentait la féminité « mère » et Tony Wolf et avant elle Sabina Spielrein, la féminité « amante » ?

**M.C. :** C'est sans doute vrai, mais Tony Wolf était l'une des plus douées dans son entourage et donc l'a énormément aidé dans son travail. Emma Jung, quant à elle, est tout de même la seconde fortune de Suisse. Est-ce que lorsqu'on est le fils d'un petit pasteur, on abandonne la seconde fortune de Suisse ? Emma avait aussi la figure de mère, la mère de famille, la mère de ses enfants. Plusieurs plans de réalité peuvent se superposer les uns les autres. Alors que du point de vue travail, Emma s'est mise à l'analyse très tard, et son seul grand œuvre c'est celui sur le Graal avec Marie Louise von Franz. J'en arrive toujours à cette idée : est-ce que Jung était amoureux de l'une ou de l'autre ? Il faut voir ce que chacune apportait à Jung. Sabina Spielrein est sans doute la seule dont il ait été véritablement amoureux. Dire cela n'est sans doute pas en odeur de sainteté dans le milieu jungien. Mais je parle sans aucune retenue et je dis ce que je pense !

**JS :** Que peut-on dire pour comprendre Jung à ce sujet ?

**M.C. :** Ce qu'on oublie toujours c'est que Jung vivait ces histoires dans les années 1910-1930 et que le rapport aux femmes n'était pas celui que nous vivons aujourd'hui. Nous ne pouvons pas juger absolument de la position de Jung. Freud était un antiféministe absolument convaincu, et je ne peux pas du tout être d'accord avec lui, mais si on se replace dans la société de 1900, je comprends très bien Freud et donc je ne le condamne pas. De même pour Jung. Il faut toujours contextualiser, ce que nous oublions souvent.

**JS :** Pouvons-nous parler du rôle de l'anima des hommes dans la transformation du monde ?

**M.C. :** Je pense que le monde a besoin d'être profondément transformé. A la fois dans ses dimensions cognitive, écologique et spirituelle. Tout reste à faire aujourd'hui et de ce point de vue, il me semble que les hommes devraient habiter leur anima. Parce que transformer le monde, cela veut dire transformer l'âme du monde. Nous, hommes, n'y avons accès qu'à travers notre anima. Il y a un lien direct entre anima et anima mundi.

**JS :** Pourriez-vous dire deux mots de l'anima mundi ?

**M.C. :** On peut faire retour sur les dialogues de Platon, on y voit le démiurge qui

créée l'âme du monde pour pouvoir ensuite créer l'univers. Je fais aussi appel au fameux hadith de la tradition musulmane : « *j'étais un trésor caché et j'ai aimé me faire connaître* » : le monde est l'émanation de l'amour divin. L'intellect agent divin a besoin d'un intermédiaire pour créer le monde, c'est l'âme universelle. Elle est énergie créatrice féminine. Elle est la face féminine de la révélation du divin, à condition de penser que le divin lui-même est au-delà du féminin et du masculin.

**JS :** *Peut-on parler d'anima de Dieu ?*

**M.C. :** Là-dessus, je fais bien la distinction entre Dieu en soi, dont je ne peux rien dire, et le Dieu révélé. Jung le dit bien en disant que parler de Dieu en soi serait un « *anthropomorphisme arrogant* » !

**JS :** *Pourquoi Jung et le mouvement jungien ont-ils accordé tant d'importance à l'anima plutôt qu'à l'animus ?*

**M.C. :** Tout de même, l'anima, les hommes peuvent en parler, mais parler de la femme... En ont-ils le droit ? Ce serait le fantasme qu'ils portent de ce qu'est une femme. L'animus de la femme, il faudrait que ce soient des femmes qui en parlent ! Heureusement de plus en plus, elles prennent en main cette dimension.

**JS :** *Et votre relation personnelle à l'anima ?*

**M.C. :** Mon chemin avec l'anima... Je l'ai découverte je crois très jeune. J'avais 8 ou 9 ans, mon père m'a donné à lire *Tristan et Iseult*. Je l'ai lu et à la fin, je reprenais au premier mot. A travers la figure d'Iseult, j'ai eu la révélation du féminin – mais contrairement à notre tradition, c'était un féminin solaire. Pour nous, le soleil est masculin, la lune est féminine. Dans d'autres cultures c'est l'inverse. Dans cette lecture, je me suis retrouvé dans le pays d'un féminin qui m'ouvrait à bien au-delà. Cela a été approfondi lorsqu'à 16 ans j'ai rencontré une jeune fille dont je suis tombé amoureux fou et le jour de sa mort, 40 ans après, j'étais encore plus amoureux d'elle que lorsque je l'avais connue. Il y avait un phénomène de projection de mon anima et en même temps, c'était une jeune fille... qui n'était pas moi. Elle m'a amené à m'interroger sur beaucoup de choses qui étaient en moi. De ce point de vue là, du coup, elle m'a introduit à cette idée que je ne pouvais pas réfléchir à un certain nombre de phénomènes mystiques, si je ne tenais pas compte de cette dimension féminine qu'elle m'avait ouverte. Elle m'avait permis de vivre quelque chose du Cantique des Cantiques. J'ai pu dire alors que lorsque je faisais l'amour à ma femme,

c'était comme si je disais la messe à l'autel... ce qui a fait scandale !

Dans l'amour sexuel, il y a cette dimension du divin. J'ai eu l'impression moi-même (et j'ai été très convaincu par Jung sur ce plan-là) que c'était à partir de ma position féminine. Comme si ce féminin solaire était en lui-même un principe de conscience.

---

## Il n'y a d'accès au divin que par la médiation féminine

---

J'ai appris que finalement, au-delà de ma formation à la pensée abstraite, il y avait autre chose, ce que j'appelle « l'intelligence sensible ». Il faut « penser », et je ne suis pas prêt à renoncer à la rationalité de quelque manière que ce soit, mais il y a un au-delà de la rationalité et c'est à cela que m'ouvre le féminin.

**JS :** *Vous dites bien que l'anima finalement conduit au divin, mais y a-t-il une histoire d'amour, un roman intérieur, entre l'homme et l'anima ? Dans une analyse de rêve, dans une psychanalyse, est-ce que l'homme part à la recherche de cette femme intérieure ? Est-ce qu'on peut parler de l'anima fondamentalement comme l'amante intérieure de l'homme ?*

**M.C. :** Sans aucun doute. A mes yeux, les hommes qui se réduisent à leur virilité et qui sont dans l'affirmation sans espoir de leur pure virilité, sont des hommes ratés... Lorsqu'on découvre sa féminité, lorsqu'on l'habite, on est encore plus homme. L'homme découvre la dimension féminine dans un amour intérieur où il s'agit de faire la conjonction entre nos deux faces. C'est ainsi seulement qu'on arrive à une espèce de complétude, qui est plutôt une totalité « intotalisable ». On est en effet tout le temps en chemin de l'union intérieure et c'est cette union intérieure qui ouvre à l'union extérieure. Beaucoup de jungiens disent en reprenant Jung, que dans un couple nous sommes réellement quatre, mais en fait nous sommes beaucoup plus. Quatre, c'est la version très simple. A la fois il y a moi, mon anima, elle, son animus, en même temps il y a le Soi, le divin. Lorsque j'aime une femme, à travers mon anima, il y a toujours Dieu. Un homme qui épouse intérieurement son anima est celui qui, à la fois, s'est ouvert au mystère de l'autre et au mystère du grand Autre.

*Propos recueillis par Pierre Trigano.*

Dernier ouvrage paru de Michel Cazenave : **Jung revisité Tome II, Jung et le religieux** 2012 - Entreelacs

**Plus d'infos :** [www.michelcazenave.fr](http://www.michelcazenave.fr)

*Pierre Trigano nous montre que l'anima, image de la femme dans l'inconscient de l'homme, porte en elle la trace de la souffrance immémoriale des femmes au cours de l'histoire. Elle pourrait de ce fait favoriser paradoxalement chez l'homme un mauvais rapport à la féminité et aux femmes. Tout le travail alchimique du Soi au cœur de la psyché humaine est de réparer tant la féminité des femmes que de l'anima des hommes. L'anima évolue et est promise à un engagement essentiel dans les révolutionnements culturels à venir de l'humanité.*

Jung écrit : « Depuis toujours chaque homme porte en lui l'image de la femme ; non l'image de telle femme déterminée, mais celle d'un type de femme déterminé. »<sup>1</sup>

### Psychanalyse archétypale

Une vision grossière de la psychanalyse de Jung, fort répandue hélas, assène l'idée que l'anima est d'abord une introjection de la personne de la mère dans l'identité psychologique de l'homme. Ce serait réduire l'approche de Jung à une psychologie « personaliste » qui ne s'intéresse qu'à l'influence d'une personne (ici la mère) sur le sujet. Alors que cette approche est « archétypale », cherchant à cerner comment des archétypes de l'inconscient collectif déterminent la vie psychologique d'un individu. Pour Jung, les archétypes sont des énergies psychiques collectives, transgénérationnelles, transperson-

nelles, transculturelles de l'humanité. L'inconscient collectif fait intervenir l'histoire collective dans la psyché individuelle. Ainsi l'archétype de la femme condense dans l'inconscient collectif toutes les représentations des expériences des femmes et de la féminité que l'humanité a vécues au cours de son évolution. Bien évidemment, ces représentations ne se présentent pas sous une forme générale et abstraite mais se déclinent différemment selon que tel individu est né dans telle civilisation, telle nation ou religion, et telle famille, à telle époque historique. Le cercle concentrique de l'inconscient le plus proche de l'individu étant naturellement l'inconscient de la famille. Chaque famille est le résultat d'une histoire collective transgénérationnelle qui a rendu dominante dans la psyché d'un individu, qu'il soit femme ou homme, telle image particulière de la femme et telle représentation de la condition féminine.

Et cette image le détermine et le préforme avant même qu'il accède au langage.

Les archétypes selon Jung sont universels et se disséminent les uns dans les autres. Ainsi l'archétype de la femme ne reste pas la « propriété » de la psyché des femmes, mais vient également affecter la psyché des hommes. Cependant, et pour le dire très vite, l'archétype féminin affecte directement la psychologie consciente de la femme, puisque son moi est femme. Alors qu'il ne peut affecter l'homme qu'à partir de l'inconscient et de manière inconsciente puisque le moi conscient de l'homme n'est pas « femme ».

Autrement dit, telle femme déterminée commencera par s'identifier directement, et sans même qu'elle ait besoin de le choisir consciemment, à la représentation de la femme qui domine dans l'inconscient collectif de sa famille et de sa culture (avant qu'elle

ne puisse s'ouvrir à des « révolutions » culturelles au cours de sa vie). Alors que, bien que né dans la même famille, un homme ne sera affecté qu'inconsciemment par cette même représentation sans s'identifier à elle, selon le degré d'influence plus ou moins fort que son inconscient exerce sur son moi. On dira alors que l'archétype de la femme se décline en « féminité » pour la femme et en « anima » pour l'homme. Jung a choisi ce terme évoquant « l'âme » comme pour signifier que l'homme n'est influencé par la représentation archétypale de la femme que « par l'âme », par l'intériorité cachée, psychologique ou spirituelle, et non « par le corps », par l'extériorité évidente de son identité sexuelle (qui a elle-même, ne l'oublions pas, une dimension à la fois biologique et psychologique).

### De l'être féminin de l'anima à la condition des femmes

Ainsi, comme le dit Jung, l'homme porte en lui, dans son inconscient, une image, une représentation *collective* et historique de la femme, et non l'image de *telle* femme déterminée, sa mère par exemple. Il porte l'image d'un *type* de femme déterminé,

à savoir la façon dont, dans l'histoire de sa famille et de sa culture, l'archétype de la femme s'est cristallisé ou figé en représentation particulière qui s'impose inconsciemment aux individus (femmes et hommes) sur plusieurs générations par le biais de l'inconscient collectif. Elle s'impose bien sûr également d'une manière ou d'une autre à la mère du sujet homme. Mais l'anima qui affecte celui-ci dépasse largement la réalité d'une personne. Jung nous dit à la suite du texte cité plus haut qu'elle condense dans l'inconscient de l'homme « toutes les expériences vécues par la lignée ancestrale (des hommes comme des femmes) au sujet de l'être féminin ». Quand bien même toutes les femmes disparaîtraient de la terre d'un coup de baguette magique à la naissance d'un homme, celui-ci n'en conserverait pas moins par héritage transgénérationnel la représentation du « type de femme déterminé » condensé dans sa psyché par l'inconscient de sa lignée ancestrale.

Pour connaître ce type de femme qui vous affecte messieurs, n'hésitez pas à scruter les personnages féminins qui apparaissent dans vos rêves et la « psychologie »



*Ange de mer et porteurs d'automne (détail)*

qui émane d'eux, la condition d'être qu'ils expriment. Bien sûr, ces symboles évoluent considérablement au cours d'une vie d'homme par la différenciation culturelle incessante qu'il expérimente.

L'anima tout d'abord est « l'être féminin » dans l'homme. Comme pour les femmes, sa problématique existentielle est liée à la réalisation de la féminité dans l'être, à savoir la capacité de s'ouvrir à l'autre, de l'accueillir, d'entrer en relation avec lui, de l'aimer. Dans l'être féminin, l'éros est naturellement dominant en toutes ses capacités relationnelles : le sentiment, la sensualité et aussi la spiritualité (la relation au Tout Autre). Contrairement à l'être masculin dans lequel le logos, lié à la puissance d'affirmation du moi, est naturellement dominant.

Si l'anima en ce sens cessait d'être refoulée dans l'inconscient de l'homme et que celui-ci entraînait dans une alliance consciente avec elle, ce serait pour lui l'épanouissement en complétude, car aux qualités naturellement masculines de son moi viendraient se marier les qualités naturellement féminines de son anima. Ce serait le « mariage sacré » cher à Jung.

Ce mariage est la finalité visée par le Soi de l'être, ce centre transcendant de la psyché qui recherche en tout individu (homme ou femme) la réalisation de l'union harmonieuse des contraires, le mariage du masculin et de la féminité. Par l'appel et la recherche de ce mariage, toute vie individuelle est un enjeu d'amour. La complétude de l'homme est cet amour vivant qu'il pourrait nouer avec son anima, faisant ainsi rayonner l'ouverture du cœur au travers de son affirmation, faisant qu'il devienne amant de la femme et de la vie.

Cependant, cette voie de l'union n'est pas donnée d'emblée, car la « nature » de l'être féminin a été fortement contrariée par l'histoire tumultueuse de l'humanité. Depuis son origine en effet, celle-ci s'est psychologiquement massivement fourvoyée dans une voie d'inflation d'un masculin maltraitant pour la féminité et les femmes. L'humanité en toutes ses cultures a eu peur de cette voie féminine d'ouverture à autrui, à l'étranger, à l'amour qui est pourtant caractéristique de son être humain au sein de l'univers. Elle a préféré vouloir la contrôler, la réduire, la mépriser, la démoniser en valorisant de manière unilatérale le masculin et sa logique d'affirmation du moi qui est plus sécurisante, reconduisant les logiques animales de territoire, d'évitement

de l'étranger, de rapports de force plutôt que d'alliance.

Sur le plan des rapports entre les sexes, cette préférence massive pour le masculin s'est traduite par la maltraitance systématique que les hommes ont fait subir aux femmes. La féminité a ainsi été de nombreuses fois vécue comme une condition inférieure et même maudite au cours de l'histoire. Sous le poids de cette condition, les femmes ont enchaîné plusieurs types de comportements possibles selon les époques.

### **La souffrance immémoriale des femmes et l'anima**

Pendant longtemps, elles se sont majoritairement identifiées au modèle de la femme soumise et inférieure à l'homme, trouvant leur compensation dans la maternité. Mais tout modèle a sa face d'ombre. Cette soumission peut susciter une réaction de révolte, qui pendant longtemps est déflationniste, c'est-à-dire ne remet pas en cause la domination des hommes, reste plutôt clandestine, suscitant beaucoup de désespoir, de complexe d'infériorité insupportable, de colère non avouée, de détestation d'être femme (car il vaut mieux être un homme !).

Mais cette révolte tragique finit par se renverser en son contraire et par se manifester sur un mode inflationniste où les femmes investissent la position du masculin contre le pouvoir des hommes : c'est la logique « affirmation contre affirmation ». La femme a le droit d'être un homme comme les autres ! C'est le temps du féminisme. Cette phase qui a fleuri en occident était nécessaire et représente un progrès indispensable dans l'évolution humaine sur le plan de l'égalité des sexes. Cependant, elle se traduit toujours paradoxalement par une fuite de la condition féminine d'ouverture (toujours vécue comme dangereuse) au profit de la logique masculine de compétition.

On est donc encore loin de la réalisation de la féminité, tant des femmes que de l'anima des hommes. Comprenez en effet que l'anima résonne dans la psyché des hommes de toute l'expérience historique des femmes enregistrée dans les lignées générationnelles, marquée de manière très dominante, et dans toutes les cultures, par leur souffrance, la maltraitance qu'elles ont subie, leur sentiment tragique et leurs révoltes en réaction. Au commencement d'une vie individuelle, l'anima de l'homme est d'abord une sorte de matériau brut, collectif et transgénérationnel

qui condense cette expérience tragique des femmes. Elle ignore en fait l'individualité du moi de cet homme et le manipule sans qu'il le sache, notamment dans le choix des partenaires sexuels et le vécu des relations.

---

### **Toute vie individuelle est un enjeu d'amour**

---

Ainsi une anima purement conformiste et soumise (parce que c'est cette représentation de la femme qui domine dans l'inconscient collectif de la famille) encouragera l'homme à s'identifier dans son moi à un rôle conformiste, patriarcal dominant les femmes, fermé à la féminité c'est-à-dire à une véritable expérience personnelle de la relation. Et elle lui fera choisir à l'extérieur une épouse soumise et conformiste. Sur le plan des idées et de la spiritualité, il se fondera également dans un conformisme philosophique ou religieux sans grande passion ni grande audace.

Si l'anima (collective, familiale, culturelle) est révoltée, mais sur un mode déflationniste, faible, tragique, clandestin, désespéré, il arrive que, lorsqu'elle se projette dans le champ du moi conscient de l'homme, celui-ci s'en trouve dénaturé et ne puisse plus se centrer

## *Le peuple sous l'écorce*



sur sa puissance d'affirmation. Il est possédé par cette anima tragique et développe des sentiments morbides, des angoisses (qui peuvent aller jusqu'à la psychose), des bouffées dépressives ou suicidaires. Certes, il arrive souvent que cette anima ne fasse que des incursions temporaires dans le champ de ce moi, ce qui fait que l'homme est subitement envahi d'humeurs, de migraines ou d'autres symptômes dépressifs passagers. L'homme qui est sous l'emprise d'une anima haineuse de la féminité et de l'incarnation peut dès lors développer des attitudes masochistes, devenir terroriste kamikaze, son corps n'ayant aucune valeur pour lui. En tant qu'époux et père, il risque d'être absent et inconsistant dans ces rôles. Il lui arrive d'ailleurs de faire couple avec des partenaires qui l'écrasent et l'humilient.

Si l'anima (toujours collective) est révoltée sur un mode inflationniste de toute puissance, de compétition avec l'homme, elle peut communiquer son inflation au moi de l'homme, et celui-ci s'identifie alors à la colère, à la rage, à la violence qu'elle véhicule. Il peut évoluer vers des comportements inflationnistes qui aiguisent son sentiment de supériorité masculine et son complexe de compétition pour prendre la place des nantis.

Cette anima peut faire de lui le révolutionnaire ou l'intégriste enragé qui veut détruire tous les pouvoirs établis ou le sadique psychotique qui écrase et torture les autres, viole les femmes et les humilie. Paradoxalement en effet, l'anima qui reflète la révolte inflationniste des femmes, désire surtout être « virile », développer en elle « l'homme fort », revanchard de toutes les humiliations engrammées par les femmes, et ne tient pas à conserver ou à respecter la féminité. Lorsque cette colère de femme investit l'anima de l'homme, elle peut faire du moi et de l'incarnation masculine de celui-ci, le canal d'expression de sa violence, qui dès lors se déverse méchamment contre les femmes, car au fond, elle méprise et déteste la condition de femme. Elle contribue ainsi en tant qu'anima à aggraver l'humiliation des femmes dans l'histoire, sans savoir

que sa méchanceté, ironie, trouve sa généalogie dans leur révolte tragique. Dans sa forme « soft », une telle anima s'opposerait tout simplement à l'amour de l'homme pour une femme. Sous son influence, toute rencontre échouerait dans le conflit, la compétition, l'impossibilité d'une alliance durable.

Une telle anima inflationniste pourrait également se développer en mauvais rapport avec le moi de l'homme, désirent le réduire à rien du tout comme une femme en colère voudrait se venger des hommes en les châtrant. Sous cette influence l'homme resterait toute sa vie dépendant, comme un enfant sous l'emprise d'une mère abusive. Il pourrait s'enfermer dans la schizophrénie.

### **La pulsion du mariage sacré**

Tous ces types d'anima sont bien sûr indifférenciés.<sup>2</sup> C'est l'état de l'anima au commencement d'une vie d'homme, qui ne fait

que refléter une histoire collective. Comme nous le voyons, c'est un état majoritairement aliéné dans lequel l'anima est affectée d'un mauvais rapport avec sa propre féminité, effet des souffrances mémorielles des femmes. L'enjeu de l'évolution d'un homme vers l'épanouissement de son être humain tient en la différenciation progressive de son anima vis-à-vis de ces représentations collectives aliénées. Cela peut se faire de « l'extérieur », par la rencontre de femmes (et d'hommes) remarquables qui transforment sa psychologie en l'ouvrant à la féminité (à l'amour, l'ouverture sensuelle et/ou spirituelle), révolutionnant de ce fait son anima. Cela se fait également de « l'intérieur » dans des expériences spirituelles intenses qui « convertissent » l'homme à la voie de l'amour, et transforment donc son anima dans le sens de la réalisation de la féminité. De « l'intérieur » encore, par le processus d'individuation qui se met en route dans la vie psychique de l'homme entreprenant une psychanalyse. J'entends non pas une psychanalyse verbale qui a surtout pour effet de renforcer le point de vue masculin de l'affirmation, passant à côté de la rencontre de l'anima.



*La forêt volante (détail)*

Mais une psychanalyse *symbolique* qui développe patiemment sous l'égide du Soi une relation *personnelle* du moi de l'homme avec son anima, de rêve travaillé en rêve travaillé. Si nous suivons une analyse centrée sur les rêves, nous constatons en effet une évolution certaine des figures de l'anima au fil des rêves. Au départ, elle est encore très collective et indifférenciée, totalement identifiée aux représentations dominantes de la femme dans l'inconscient collectif (familial, culturel). Puis, elle s'affine progressivement et entre dans une relation de plus en plus personnelle avec le moi de l'homme, devient progressivement pour lui vectrice d'une sexualité épanouie, d'une ouverture de cœur qui s'approfondit ou d'une spiritualité qui se fait relation personnelle intense avec le divin, avec le Soi.

C'est précisément le Soi qui oriente ce processus d'individuation. Nous pourrions le définir comme la « pulsion du mariage sacré » au sein de la psyché humaine, le point de vue alchimique de l'union harmonieuse des contraires et donc, en ce qui concerne l'homme, le point de vue de l'amour réalisé entre son moi et son anima. Les rêves des contemporains nous montrent que le Soi travaille aujourd'hui prioritairement dans

l'inconscient collectif de l'humanité au relèvement de la *féminité*, à la réparation de la souffrance des femmes, à leur réconciliation tant avec leur propre féminité qu'avec les hommes. De l'intérieur de la psyché de l'homme, ceci se décline de rêve en rêve en mise en relation symbolique systématique du moi masculin avec l'anima. L'expérience de cette relation est alchimique et transforme progressivement les deux en créant entre eux un rapport de plus en plus personnel qui se confronte aux résistances de l'un et de l'autre et évolue, malgré les difficultés et les régressions, vers l'amour. N'oublions pas de plus que tous ces travaux dans les ateliers intimes des individus ont un impact sur le collectif car le travail se fait sur les matériaux collectifs de l'inconscient et induit donc une transformation de la culture, une évolution des représentations des archétypes de l'homme et de la femme vers l'amour.

### **De rêve en rêve**

Je ne puis donner de meilleurs exemples de cette évolution que certains tirés de mon analyse de rêves personnelle. Il y a une trentaine d'années, je fis ce rêve où une femme de pouvoir honorée comme la chef spirituelle de la

tribu me disait : *si tu ne me restes pas fidèle, tu mourras !* C'était une anima de clan, obsédée par la question de la fidélité. Elle se projetait sur ma famille biologique, mon peuple, mais aussi les familles politiques dans lesquelles j'évoluais. Elle était hargneuse et ne me reconnaissait pas en tant qu'individu libre. Elle fut responsable de problèmes de santé graves par la tension qu'elle m'injectait. Ce fut un grand bénéfice de mon analyse de me délivrer d'elle. Ensuite s'ouvrit un temps de créativité importante pour moi dans le domaine de l'intellect, avec le risque de me couper de la féminité.

Un rêve fort vint m'interpeller dans cette phase : *une femme très belle dont la magnifique chevelure prenait feu et se détruisait. Elle me dit : tu dois chercher de nouveaux implants pour me recréer des cheveux.* Un appel à me réorienter non pas vers l'intellect desséchant mais l'accueil du Saint Esprit. Plus tard, un moment merveilleux : *une femme m'arrête dans la rue et me dit éperdue d'amour : comme je t'aime ! Sois certain que je t'aime.* Je prenais alors conscience que j'étais aimé de l'intérieur par l'anima, soutenu avec amour dans ma vie d'homme. Grand encouragement pour moi. Plus tard encore, ce rêve insolite : *mon travail est de traduire en mots des grappes de raisins*

*magnifiques reçues en cargaisons abondantes. Il est dit que la traduction se fera avec l'aide du paraclét.* L'anima peut prendre les symboles venant de la nature car elle est la vie. Elle se révèle ici à moi comme l'expression d'une abondance de vie, gorgée de lumière.

---

### L'anima, énergie féminine du Soi

---

Ma mission d'homme est de la traduire en mots pour la vivre consciemment moi-même et la communiquer au monde. Beau symbole d'une alliance heureuse entre le moi et l'anima. Le paraclét est étymologiquement « le consolateur » qui est le Saint Esprit selon l'évangile de Jean, le symbole du Soi comme maître d'œuvre intérieur travaillant à mettre au centre les énergies féminines de consolation et de réparation pour que les être humains enfin se réunissent et se pardonnent.

Enfin un rêve très récent : *des femmes révolutionnaires occupent le musée des arts premiers. Les CRS sont sur le point d'intervenir méchamment. Elles ont des habits de prêtresses et se mettent debout en cercle autour d'une colonne de lumière très vive, visage tourné vers l'extérieur.*

*Elles sont en méditation et répètent inlassablement ce mantra à voix basse : « nous appelons l'extérieur », comme pour entrer en communication avec une grande manifestation qui a lieu dehors et déclencher la révolution.* Ce rêve m'a beaucoup impressionné.

Il est clair que le musée des arts premiers est ici un beau symbole de l'inconscient collectif engammant les expériences humaines les plus archaïques. Le rêve me révèle que le projet du Soi est de « révolutionner » cet espace psychique archaïque. Il agit par les énergies féminines de l'éros, de l'amour, de l'union. Elles investissent l'espace en révélant en son centre la colonne de lumière qui réunit le ciel et la terre, et qui est la présence du Dieu vivant. Elles sont symboliquement l'expression féminine du Soi, qui travaille à remettre au centre dans l'humanité les exigences révolutionnaires de l'ouverture à l'autre et de la fraternité. Je vois ces femmes prêtresses en nombre comme les anima des hommes en évolution, qui aujourd'hui travaillent secrètement en alliance de l'intérieur à la transformation révolutionnaire de la culture humaine par la révélation du Soi divin de l'être. Aujourd'hui ces anima semblent rechercher un éveil spirituel non plus enfermé dans une intériorité close

et abstraite, « quiétiste », mais opérant au contraire une jonction avec les mouvements révolutionnaires « extérieurs », politiques, sociaux, écologiques, car l'heure d'une grande refondation a sonné pour l'humanité. Assurément, l'anima des hommes sera partie prenante des grandes révolutions à venir.

Nous voyons ainsi dans ces exemples l'évolution considérable de la figure de l'anima au cours d'une analyse. Au commencement, elle ignore le moi de l'homme, est indifférenciée, puis elle redécouvre son être féminin et sous sa forme évoluée devient l'énergie féminine du Soi qui fait jonction entre celui-ci et le moi. Elle est prête à vivre à un haut niveau d'intensité le mariage sacré entre « l'intérieur et l'extérieur ».

(1) In glossaire établi par Jung à la fin de son autobiographie intérieure *Ma vie*.

(2) Dans le réel, les types d'anima sont plus complexes et peuvent se combiner de manière subtile. Voir notre texte *Esquisse d'une théorie jungienne des sexes et des genres*, in notre livre, co-écrit avec Agnès Vincent, *Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique des amants*, Réel éditions, cf. addenda de la seconde édition.

L'Anima se manifeste souvent par une simple présence.

Parfois discrète et en retrait, pas toujours identifiée, mais bien là.

Avec elle, l'homme que je suis va d'une rive à l'autre de sa psyché.

Il croit décider, agir tout seul, alors qu'elle ne le lâche pas d'une semelle. Elle vient le chercher là où il est.

Sous les traits d'une femme aux multiples visages, elle prend parfois le devant de la scène, elle s'impose. Vive, possessive, elle est ce qui à l'intérieur me relie à ma mère. En retrait, douce, elle est ce qui me renvoie à mon père. Dans un rêve, toutes deux se sont côtoyées, sans parvenir à se rencontrer, finissant par juste s'ignorer ; dans un autre rêve, elles arrivaient à se confondre, sans pour autant qu'aucune ne s'efface.

L'Anima occupe le terrain de ma psyché. Flamboyante, éthérée, ronde, sensuelle, distante, provocante, douce, elle est mon être intérieur, elle fait vibrer mon incarnation. Figure aux multiples facettes, elle éclaire le paysage, elle donne du corps à ce qui s'y déroule, elle met en lumière. A travers elle, je rencontre les forces agissantes en moi.

*Reliquaire. Fragment de mémoire  
(détail)*

# L'Anima, passeuse...

*Au travers du temps. Les arches du silence  
(détail)*

Elle vient chercher l'homme, le provoquer. Elle se fait furie, elle l'étouffe, elle se fait sirène, elle le séduit, elle est en même temps l'autre et lui, elle l'invite de toutes les façons à se libérer de ce qui l'enchaîne. Alors lui, l'homme, confronté, se dresse.

D'affrontement et d'accueil, leur union émergera.

Figure d'un féminin empêché, ou bien symbole de la force de l'ouverture et de l'offrande... elle attend d'être reconnue, contactée, elle est là quand je me confronte à l'ombre...

Mystérieuse et forte présence, ainsi elle m'accompagne, ma compagne intérieure, à la rencontre du Soi.

*Sur l'auteur :*

*Dominique Osternaud, Psychanalyste symbolique à  
Tournon sur Rhône.*

*En fond de page :  
Reliquaire. L'envol de la mémoire  
(détail)*





# L'anima ou l'éternelle compagne

*L'homme doit développer une vigilance. Il a en lui l'éternel féminin. Mais il rencontre le féminin de sa mère.*

Ah, l'anima ! La belle anima, cette compagne du moi masculin, cette sensibilité faite aux hommes, cette âme qui se présente à travers chacun d'eux. Pour la rencontre. Par ses ressentis, elle donne la profondeur au relief intérieur. Elle traverse les plus bourrus et certainement les plus aimants, mais aussi les plus atroces.

D'entrée ouverte puisque promise vers cet autre deviné et espéré, vers ce mariage spirituel où elle se sent appelée, elle cherche la relation vers ce monde qu'elle voudrait partager et rencontrer jusqu'au plus intime. Promise, elle l'est. Mais pas pour fusionner, juste pour élever. Par son féminin, elle aiguillonne vers la beauté du symbolique, celle qui donne des ailes. Elle cherche sans cesse la conscience, mais devient très vite rebelle ou soumise si elle se vit menacée d'être délaissée – comment vivre sans son âme ? – ou maltraitée. Ou pire encore, oubliée ou niée.

Elle se retrouve alors piégée dans l'inconscient de l'homme. Vaste au point de chercher son portrait et son énergie dans tout cet ima-

ginaire qui mène, à bas bruit, bien des rendez-vous. Elle a tellement de visages.

Et lorsqu'ils sont du règne animal, ils peuvent être félins.

Dans le règne végétal, elle peut être la beauté ou la mort. Et quand elle devient eau, elle ruisselle, voyage dans la fluidité et les cascades ou se pose délicatement à l'orée du matin.

---

## L'anima a tellement de visages. Lorsqu'ils sont du règne animal, ils peuvent être félins

---

Collective, elle peut devenir totalitaire.

Couleur, elle les connaît toutes et peut en changer très vite.

Chuchotement, elle connaît l'intuition et son ressenti. Je le savais, murmure-t-elle.

Sensuelle, lorsqu'elle prend corps de femme. Dévergondée, soumise, dominatrice, fantasmée au cœur des imaginaires masculins. Corps ouvert ou fermé. Prostituée, fille ou femme dominée ou dominante. Et mère, bien sûr.

Et puis ce lait, d'abondance.

Et puis la fée. Clochette des petits garçons perdus.

Et enfin, la femme, la partenaire, l'amie, la promise entrant dans le présent et se mettant à son bras.

## Un autre féminin

Le petit garçon, sans le savoir vraiment, va être divisé entre ce monde intérieur si riche et si sensible et la réalité, si dense. Car il y a un autre féminin pour lui, celui-là, extérieur et qui a un nom : maman. Et aussi une musique et aussi une odeur et des gestes et un sourire. Et qui évoque le premier désir. L'éros de l'absorption. Que l'extérieur devienne intérieur. Goulûment. Jusqu'où ?

Comment cette fréquentation de ces deux féminins va-t-elle se négocier ? L'un va-t-il aspirer l'autre et l'envahir ?

La puissance de l'attrait premier pour cette mère si imposante dans ces moments naissants, va mettre en question la sensibilité personnelle et intérieure du petit garçon. Comment va-t-il conjuguer sa féerie intime, ses propres étoiles et la tendresse des premiers gestes ébauchés avec cette puissance, voire cette toute-puissance maternelle ? Comment va-t-il articuler la bonne et la mauvaise mère, en lui même ? Va-t-il, dans cette épreuve – maman n'est pas

que bonne mère ! – perdre son féminin intérieur par une différenciation souffrante qui va faire blessure en son anima ? Et rejoindre les « moi » du monde transmis par sa matrice souffrante ?

Cette différenciation nécessaire, cette perte du tout tendresse est-elle, elle-même, masculine ou féminine ? Comment gérer l'énergie parfois fracassante de la réalité ?

L'anima de douceur qui se déploie du dedans rencontre alors une autre épreuve. La densification de l'éros pourrait devenir érotique si le petit garçon n'entendait pas la loi de l'interdit de l'inceste. A temps. Il devra se différencier. Son féminin lui demande de ne pas se projeter ainsi dans le corps de l'autre. En oubliant son anima à lui, original ancrage intérieur, il pourrait se perdre.

Et, plus tard, voir en chacune la femme de sa vie, et par chacune, redevenir un objet érotisé érotisant le réel. Et se battre avec son moi en lutte. Comme si la lutte devenait relation. L'éros naturel de la relation première, celui de l'élan vers la rencontre bénie, lorsqu'il se prolonge de trop, peut devenir érotique et maltraitant. Cela capte le petit garçon. Et si son corps se densifie, l'imaginaire peut s'envoler dans une course folle. Parfois trop vite, parfois trop tôt. Mais, de toute façon, inévitablement.



Et voilà une rivalité qui naît. D'une part cette anima si douce dans laquelle le petit masculin de l'homme se reconnaît puisqu'il la considère comme sienne. Elle traverse ses rêves et le constitue. Et puis, d'autre part, cette attitude à l'extérieur, vers ce corps maternel qui, évidemment crée le désir, puisqu'il y a incarnation. Et blessures collectives.

Tempête. Refoulement des désirs incestueux sur le long chemin œdipien. Terreurs nocturnes face aux forces de l'inconscient. Cachées puisque non élaborées, honteuses car non présentables, pas encore symbolisables. La parole viendra, plus tard. Par l'accès au symbolique qui pourra délivrer.

Et, en attendant, les fantasmes, les imaginaires où l'anima prendra les langages et les visages nécessaires dans l'inconscient pour essayer de se faire entendre. Et habitera les rêves. Pour frayer un chemin vers la conscience.

Nostalgiques dans les moments difficiles, les pleurs du soir peuvent laisser place à des fantasmes de vengeance et de domination. Ce féminin travaille du dedans le futur homme au point, parfois, de le torturer. Violence d'un monde inconscient qui balaie les mains ouvertes et les espoirs de respirer enfin. Un garçon, même si ses cheveux sont coupés courts, est une montagne de ressentis. Prêt à

s'énervier, à se venger ou à se taire, enfouissant des ombres qui deviendront destin tant qu'elles seront tuées.

### Et puis la loi

Encore un autre mot au féminin : la loi. Celle du père, évidemment, mais inspirée par l'anima du monde. La loi a toujours eu l'intuition de l'alliance et de l'égalité. Et du beau. Même si cela ne se voit pas tout de suite. Les hommes de pouvoir qui la mettent au monde ont été fort lents pour dire qu'une femme était égale à un homme et qu'un noir était égal à un blanc. Et un pauvre à un riche. Et encore aujourd'hui la surdité, en beaucoup.

La loi, donc. Bien masculine dans son exécution et ses retards blessés et blessants, bien féminine dans son inspiration.

L'anima et la loi vont devoir s'enlacer et se respecter pour construire une psyché masculine.

L'interdit de l'inceste d'abord pour freiner les toutes puissances et les abus. Pourtant habituée à l'infini, l'anima va accepter cette limite. Pour gagner en différenciation. Même si elle doit renoncer à ses puissants fantasmes, cette loi va la libérer d'un éros incestuel qui pourrait roder. Lorsqu'un garçon reste dans l'œdipe, voire dans une ambiance incestuelle,

il y a la grande confusion des générations.

Celle des blessures faites au relationnel.

Le transfert s'engouffre et l'homme se découvre dominant ou dominé. En relation symbolique avec la fille ou avec la mère, pas avec sa promise. Le désir ne peut tenir l'altérité.

L'anima est à la peine. Elle qui inspirait les grands élans d'égalité relationnelle et qui rêvait d'alliance, voire de mariage céleste et sacré entre le féminin et le masculin, ne veut plus rencontrer, tel un objet œdipien, la mère ou la fille chez la femme. Plus de chambre conjugale à plusieurs générations ! Elle désire vivre sa sexualité à elle, dans l'altérité advenue, dans sa sensibilité propre, sa lumière et son originalité profonde. Celle d'une source qui se donne. Elle est unique et veut le dire avec ses mots, ses gestes et ses postures à elle. Pour l'union. Pas pour la répétition. Elle est un monde nouveau.

L'anima, cette grande dame à l'infinie sensibilité, acceptant une limite et entrant en obéissance ? Ce n'est pas possible ! dit le masculin



*L'ours à l'envol rêvé et la forêt tranquille  
(détails)*

moqueur. Mais si – réplique-t-elle – car je suis la grande inspiratrice de la loi. Depuis toujours, elle élève. C'est elle, dans son engagement collectif, qui a imposé l'interdit de l'inceste. Pour elle, pour l'homme qu'elle accompagne et qu'elle connaît blessé. Pour la femme dont elle partage la souffrance et surtout pour l'humanité dont elle souhaite la naissance.

Elle appelle l'homme à quitter son moi matriciel car elle désire l'accouchement du monde. Elle accepte tous les visages nécessaires et provisoires pour que l'homme quitte les répétitions et s'envisage libre, inspiré et sacré. Elle est sa promise. Depuis l'origine.

L'anima n'est pas sa mère, c'est la rencontre inspirée.

par Agnès Vincent /

# Juste la laisser vivre

Je ne dirai rien d'Anima... Autrefois, messieurs les savants, vous avez tant parlé d'Animus, tant affirmé qu'il était comme ceci, ou comme cela, qu'il devait être comme ceci ou comme cela, m'enfermant dans des descriptifs sinistres qui n'ont pas contribué à me donner confiance, je ne vous rendrai pas la pareille. Je ne me vengerai pas. Je n'ai plus de compte à régler.

Je ne m'associerai pas à des descriptions ni à des classifications. Je ne surveillerai pas son soi-disant passage d'un stade à l'autre. Je ne me pencherai pas scientifiquement comme l'entomologiste sur un papillon bizarre. Je ne l'épinglerai pas, ne la placerai pas dans le formol au nom de la psychologie, je ne lui mettrai pas d'étiquette, elle n'aimerait pas ! Je lui laisserai l'oxygène qui lui est nécessaire...

Parler de l'intimité, de l'âme de celui que j'aime, de ceux que j'accompagne, de ceux que je croise, vous n'y pensez pas ? Ce serait très indélicat. Ne soyez pas à l'affût d'informations croustillantes sur notre cohabitation forcée. L'homme je le choisis, pas son anima. C'est vrai, il se trouve que je vis aussi avec elle. Voisinage obligé avec une étrangère ? Respect mutuel ? Amitié naissante ? Expérience de harem ? Relation homosexuelle entre elle et moi ? Pensez ce que vous voulez. C'est au-delà de la morale.



*L'ange de l'âge oublié II*

Oh ! C'est vrai que ce n'est pas facile ! « Celle-là », parfois, m'exaspère. Je ne la comprends pas toujours. Elle est insaisissable. Elle a un certain don pour mettre tout mon être en crispation... de temps à autre. Dans ce cas-là, si je parle, c'est « lui » en moi qui risque de régler ses comptes. Animus contre Anima. Choc des contraires, langue acérée contre humeur ou colère muette. L'affrontement se fera au-dessus de nos têtes. Nous laissant impuissants et séparés. Nous vaquons en silence, sans geste et sans parole. La jonction précieuse ne se fait plus. Le monde se recroqueville dans la souffrance.

Je tâcherai de la laisser vivre.

J'œuvrerai en faveur de l'âme des hommes, parce que je pressens que c'est ce qu'ils ont

de plus précieux au monde. De plus fragile et fort à la fois. Parce que le domaine des sentiments, des émotions, le monde des sensations du corps, le monde des prières et de la rencontre avec Dieu, c'est celui d'Anima, le lieu où elle est Reine. Elle exige son espace. Elle veut que l'homme lui consacre du temps. Sans jalousie, je les verrai, mon homme et elle, se chercher, se comprendre, se donner l'un à l'autre. Je sais que c'est à mon bénéfice et que l'amour commence à l'intérieur. Je serai patiente.

J'appellerai aussi Animus à la rescousse, nous parlerons ensemble lui et moi, et s'il le faut il me consolera, m'aidera à tenir le cap de la confiance. Il me conseillera gestes et mots, non pas ceux qui séparent, mais ceux qui

unissent, ceux qui donnent un sens à l'aventure humaine.

Et si l'homme va mal, s'il perd le contact avec l'Anima qui est son amour ; si l'autre, l'archaïque, la dévoreuse d'homme, la déesse-mère toute puissante, le fige dans sa gangue ; si je le vois enfermé dans la froideur, dans la dépression, dans la douleur, je me mettrai au service, autant que je le pourrai. J'en fais ici serment. C'est une « tâche », une œuvre : celle d'Isis la grande, jamais désespérée et battant des ailes pour réanimer Osiris. Lui redonner son âme qu'un temps le méchant lui avait ravie.

J'aimerais m'approcher d'Anima avec beaucoup de tact. De la bienveillance. Elle fait miroir dans la psyché, elle me ressemble, dit-il, de temps à autre. Mais pour l'essentiel, elle est différente et c'est cette différence que j'apprendrai à respecter. Je ne tiens pas à être elle, d'ailleurs, préférant travailler à devenir moi-même, que chercher toujours à devenir un double.

Je dis, je m'en rends compte, tout cela au futur. Mais c'est aussi avec certitude. Avec lenteur, avec passion, nous, les humains et leurs âmes, hommes avec Anima, femmes avec Animus, nous pourrons nous rencontrer en paix et nous ferons advenir une communauté vivante.



www.jephandevilliers.com

# Jephan de Villiers

Sculpteur

Certains artistes outrepassent toutes les frontières mentales, retrouvent Lascaux, les créatures cachées dans l'humus des vieux terroirs, et les fantasmes doux et cruels qui prennent l'imaginaire pour demeure.

Jephan de Villiers est de ceux-là. Dans les sous-bois désertés du monde, il ouvre un espace de très humaine présence.

Sous la peau des arbres d'un passé d'outre mémoire, par la paume éclatée de notre écorce, par les ailes cachées de la nuit, Jephan de Villiers, avec des outils de lune, avec l'implacable regard d'un papillon, et ses mains de haute nature, façonne d'inouïs rêves de matière vivante.



Reliquaire du bord du monde

Et l'œil épouse ces évidences vitales, pour avoir enfin l'âge de la terre. Extraordinaire présence de ses minuscules personnages sidérés.

Ces pèlerins-là sont d'effarants immobiles, fixés dans la plus fabuleuse des obsessions de la vie profonde, et de l'humanité.

Jephan de Villiers accomplit la mise à nu des excès de l'art et de tous les débordements du mental. Prodigieux animiste contemporain, il est sorti de l'ancre, et les subtiles silhouettes totémiques de son bestiaire humaniste exorcissent l'énigme d'exister.

Il n'illustre aucun sacré préexistant, et par lui, la terre parle une langue oubliée des hommes.

Texte de Christian Noorbergen

L'île des bois-corps (détail)



Exposition :

## Les Nomades du Silence

Du 3 juin au 7 octobre 2012

Abbaye de Beaulieu-En-Rouergue  
82330 Ginals (Tarn-et-Garonne)

www.art-beaulieu-rouergue.com

# Réel éditions



Nouveau !



Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent :

- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 4 / L'avènement de la féminité**  
(275 p / 20 euros\*)

Déjà parus dans cette série :



- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 1 / Le Dieu hébreu** (240 p / 20 euros\*)
- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 2 / Matière et humanité** (304 p / 20 euros\*)
- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 3 / Chute et rédemption** (320 p / 20 euros\*)

En préparation : Tome 5 / Peuple, Torah, Evangile



- **Heureux les pauvres !**  
**Béatitudes de Jésus, révolution hébraïque.**  
de Pierre Trigano et Agnès Vincent (168 p / 15 euros\*)



- **Fondation de la psychanalyse symbolique**  
Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent et Georges Didier (48 p / 5 euros\*)



- **Le Cantique des Cantiques,**  
**ou la psychologie mystique des amants**  
de Pierre Trigano et Agnès Vincent (504 p / 25 euros\*)



- **Le Notre père, manifeste**  
**révolutionnaire de Jésus l'hébreu**  
de Pierre Trigano (96 p / 12 euros\*)



- **Constellations symboliques**  
**et spirituelles**  
de Georges Didier (128 p / 15 euros\*)

Commandes : Réel éditions, 18 rue Biron, 34190, Ganges  
Tél. : 06 17 44 59 93 / www.reel-editions.com

### Constellations archétypales®

► Ateliers ouverts à tous toute l'année. Animés par Georges Didier :

Paris : 17/18 novembre 2012 // 19/20 janvier 2013

Genève : 20/21 octobre 2012 // 23/24 février 2013

Poitiers : 13/14 octobre 2012 / Lyon : 27/28 octobre 2012 // 16/17 février 2013

Hyères : 6/7 octobre 2012 // 9/10 février 2013

► Atelier réservé aux professionnels, aux élèves de l'Ecole du Rêve et à toute personne ayant accompli un travail sur elle-même :

Lyon : 20 - 23 avril 2013

► Formation aux constellations archétypales sur trois ans : début du prochain cycle en août 2013

Renseignements et inscriptions :

www.archetypconstel.net / Georges Didier / +33 (0)6 62 41 94 46

### Ecole du Rêve et des Profondeurs

Modules de formation intensive à la psychanalyse de C.G.Jung, animés par Agnès Vincent et Pierre Trigano :

► « Job ou l'épreuve du moi »

Approche du complexe de l'inflation du moi, à partir du livre biblique de Job et d'un travail sur les rêves et les contes.

Du lundi 16 au samedi 21 juillet 2012 (rég. Montpellier)

► « Les archétypes de l'inconscient collectif. La fonction symbolique »

Les archétypes, énergies transgénérationnelles de l'inconscient collectif, dans leurs relations avec le Soi, centre transcendant de la psyché. L'analyse jungienne des rêves comme travail de « guérison » des archétypes.

Du lundi 23 au samedi 28 juillet 2012 (rég. Montpellier)

Infos / inscript. : A. Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

### Kabbale vivante et psychologie des profondeurs

L'enseignement révolutionnaire de Jésus pour l'humanité d'aujourd'hui. Animés par Pierre Trigano, en collaboration avec Agnès Vincent et Georges Didier

A travers la contemplation de textes essentiels des évangiles restaurés en hébreu, nous découvrirons que l'enseignement de Jésus est une réponse étonnamment moderne à la crise actuelle de l'humanité.

► 4 séminaires en 2013 (rég. Montpellier) Tarif: 300 € par stages

Dates des séminaires : du 25 au 27 janv. // du 26 au 28 avril // du 27 au 29 sept. 2012 et du 9 au 11 novembre 2013

Info : Pierre Trigano / 04 67 58 19 03 / pierrettrigano@club-internet.fr

### Un voyage méditatif en Israël sur les pas de Jésus l'hébreu

► Du dimanche 2 au mardi 11 décembre 2012

Avec Pierre Trigano, Agnès Vincent et Françoise Rossetti

L'organisation de ce voyage est assurée par « Routes Bibliques » : avion, hébergement et guide. Nombre de personnes maximum : 30

Prix : 2000 euros tout compris (avion Lyon - Tel Aviv et retour, hébergement, transports, enseignements)

Infos / inscriptions (arrhes : 600 euros) : Françoise Rossetti / 06 70 27 74 24

# je serai

## Trois fois par an !

La revue « Je serai » paraît 3 fois par an, au prix de 6 euros le numéro. Nous vous proposons un abonnement pour 3 numéros au prix de 15 euros. Retournez une copie de ce bulletin accompagné de votre règlement par lettre à Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 Ganges

Nom, Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Je m'abonne par chèque pour 3 numéros et règle la somme de 15 euros.

Abonnement de soutien : 50 euros par an.

Signature :

